

« Le 27 septembre 1422, la dernière année de son gouvernement, le Doge Tommaso Mocenigo, zélé de la dignité de la patrie et poussé par le désir de voir le siège de la République répondre à la dignité qui est la sienne, proposa au Sénat de détruire l'ancien bâtiment du Palazzo Ducale pour le reconstruire de manière moderne et avec richesse»¹. «Dictum Palacium fiat in forma decora et convenienti, quod correspondeat sollemnissimo principio nostri Palacj novi»². Mocenigo avait ainsi brisé le silence qui entourait un sujet «interdit» et il dut payer mille ducats, la somme fixée par les sénateurs qui voulaient bannir de Venise toute manifestation de faste. Il revint à Francesco Foscari, le successeur de Mocenigo, de réaliser le projet visant à

«agrandir le Palais, et le rendre digne d'une si grande place et d'une si grande cité. Et, en commençant par le coin où on laissa en place l'ancien palais, on alla jusqu'à la grande porte qui s'appelle aujourd'hui *alla Carta*; la façade fut couverte de petits carreaux de marbres rouges et blancs et le dit Prince fit faire la porte de marbre, ornée de sa statue entourée de diverses figures»³.

Il était clair que la République ne pouvait plus faire moins que les simples citoyens qui, précisément durant ces années-là, construisaient autour des places et sur les rives du Grand Canal des palais aussi fastueux que la Ca' d'Oro.

Venise avait orienté sa politique vers la Terre Ferme : abandonnant son austérité proverbiale, elle se prépare peu à peu à accueillir les formes luxueuses et les cérémoniaux des cours princières italiennes avec lesquelles elle avait commencé à tisser un réseau de plus en plus serré de rapports et d'alliances. L'accueil triomphal de Béatrice d'Este, celui du roi de France, les fastes de la cour d'Asolo où l'on avait relégué la Reine de Chypre, Catherine Cornaro, sont décrits avec précision par les chroniques qui ne manquent jamais, quand elles parlent du Doge, de le considérer comme la tête de ce monde glorieux. Les familles les plus anciennes – surnommées *dei Longhi*, par opposition à celles des Case Nuove, surnommées *dei Curti* – craignaient que, comme cela s'était produit ailleurs, Le Doge ne réussit à se transformer en tyran en concentrant l'autorité dans sa seule personne. Mais, en 1476, c'est Andrea Vendramin qui avait été élu; il appartenait lui aussi au camp des *Curti* qui continuèrent pendant longtemps à posséder le dogat. On s'en tenait de moins en moins à la rigidité de naguère et c'est en vain qu'après l'incendie du 14 septembre 1483, quelques voix s'élevèrent pour insister sur les économies à faire et pour conseiller de profiter de la circonstance pour séparer la personne privée du Doge et ses fonctions publiques et officielles. La faction des conservateurs voulait faire construire les nouveaux appartements au delà du Rio di Canonica : «Que le bâtiment de ce côté-ci soit consacré aux affaires publiques et non privées du Doge»⁴. Mais les *Curti* l'emportèrent encore, de plus en plus nombreux et puissants, et, au lieu de procéder à une restauration qui aurait coûté 6 000 ducats, on reconstruisit complètement le bâtiment et on finit par dépenser plus de 80 000 ducats. La conception ambitieuse de cette architecture constitue un des signes les plus évidents de la transformation radicale qui était en train de mûrir au sein même de la République. Les écrits de Sabellico, nommé historien officiel de Venise en 1487, les documents publiés par Cadorin⁵ et par Lorenzi, mais plus encore la chronique contemporaine rédigée par le sénateur Domenico Malipiero fournissent des éléments permettant d'affirmer que ces décennies voient la figure du Doge ressembler de plus en plus à celles des Princes qui s'étaient imposés dans les cités italiennes, grandes et petites : «Le 19 novembre a été élu Doge Marco Barbarigo, Procurateur de la Contrà de San Gervaso. On l'appelait le riche; il avait trois frères, qui pourraient tous trois devenir Doges étant donné leur immense richesse; estimés de tous et défenseurs du bien de tous. Son frère Agustin Barbarigo a été nommé Procurateur à sa place...»⁶. Lors des précédentes élections, Marco avait atteint la seconde place si bien que l'on s'attendait, cette fois, à sa victoire; le fait que son frère Agostino ait alors assumé la charge de Procurateur, une des plus hautes de l'État, contribua à concentrer le pouvoir dans les mains d'une seule famille. Durant la «vacance» qui précéda la nomination de Marco, des décisions furent prises qui limitaient en apparence la liberté du Doge, alors qu'elles en augmentaient en fait les pouvoirs hors de toute mesure : «Seul le Doge – comme le rapporte Malipiero – peut avoir autorité sur les prisons..., tous les décrets doivent être faits au nom du Doge...».

Le nouvel escalier - Trône des Doges

Le onze novembre 1485 fut proclamé le décret qui constitue sans doute l'acte de naissance de l'escalier qui sera par la suite appelé «des Géants» :

«Puisque le symbole principal de l'autorité de notre Doge Sérénissime est le *cornio* ducal, que sa Sérénité porte sur la tête, il est nécessaire de créer une cérémonie au cours de laquelle il en soit publiquement et solennellement couronné et non plus, comme on l'a fait jusqu'à aujourd'hui, en secret et selon une cérémonie privée, sans gloire et même au détriment de la dignité ducal. En conséquence de quoi on a établi la loi suivante : quand le prochain Doge et ses successeurs seront élus, après avoir reçu dans la Basilique l'étendard de Saint Marc, ils seront portés triomphalement sur la place, puis ramenés dans le Palais Ducal; là, sur l'escalier, aura lieu la prestation du serment; immédiatement après le Conseiller le plus jeune posera sur la tête de sa Sérénité le voile symbolique de son autorité silencieuse et le Conseiller le plus âgé le couronnera du *cornio* ducal en prononçant ces seules paroles : «Reçois la couronne du Dogat des Vénitiens»⁷.

L'escalier rattaché aux appartements qu'Antonio Rizzo avait été chargé de construire précisément dans ces années-là devient, donc, le foyer de ce cérémonial. On pouvait accéder aux étages supérieurs du Palais par d'autres moyens et, plus que comme un escalier, la *Scala* fut conçue comme un véritable trône. «Depuis la Porta della Carta — écrit Sansovino — on est en face de l'escalier, vraiment royal, fait de marbres éclatants de blancheur et décoré de trophées; depuis la campanile, on le voit au fond, tout comme quand on entre par le côté du palais, car son emplacement est mis tout en évidence et détermine deux cours, la grande, ouverte à tous, et la petite, pour les Sénateurs». C'est du sommet de cet escalier que plus de trente Doges accueillirent les ambassades se rendant à Venise du monde entier; c'est là que le Sérénissime et la Seigneurie assistaient aux fêtes qui se déroulaient dans le cortile principal du Palais. Un des derniers témoins des fastes de la République rappelle que

FIG. 1

«quand le Doge accompagné de la Seigneurie retournait au Palais, après les cérémonies publiques, il s'arrêtait dans la galerie, en haut de l'escalier, avec ses conseillers et là, debout, appuyé sur un meuble, communément appelé *giozzola* ou console, il recevait tous les patriciens qui, montant l'escalier jusqu'à lui, s'inclinaient en passant devant lui, l'un après l'autre avant de se séparer par les divers escaliers intérieurs et de retourner chez eux»⁸.

Les descriptions anciennes, les gravures, les peintures attestent le faste qui entourait cet escalier au moment de la plus solennelle des cérémonies vénitiennes : le Couronnement du Doge. Une fois élu, le Doge passait dans la chapelle du Palais, la basilique Saint-Marc, pour être consacré. En vertu du très ancien «rito patriarchino» il recevait des pouvoirs égaux à ceux des premiers degrés du sacerdoce qui lui permettaient, par exemple, de donner la bénédiction. La cérémonie religieuse terminée, il montait sur la chaire — ou «*pozzetto*» — porté sur les épaules des maîtrises de l'Arsenal (véritable garde du corps du Doge) et, au milieu des acclamations du peuple, il faisait le tour de la place en jetant à la foule, après les avoir pris dans deux bassins, 500 ducats en monnaies nouvelles d'or et d'argent frappées à son nom. Il passait ensuite par la porte della Carta et montait le grand escalier, en haut duquel on le ceignait du *cornio* ducal, symbole de l'autorité suprême. Autour de lui, sur le palier et sur les gradins de l'escalier, sur les sièges disposés à sa base, dans les deux cours, aux loges et aux balcons, se disposaient les dignitaires et les autorités publiques, chacun ayant une place fixée par un cérémonial rigoureux, tandis que le peuple s'agglutinait dans les places⁹. Le triomphe revenait aux chefs militaires romains victorieux et, jusque dans son nom, le Doge de Venise conservait son caractère ancien de chef de l'armée. Descendant des «tribuns» antiques, il ne renonça jamais à sa prérogative; au fur et à mesure que la culture humaniste révélait les traditions du monde romain, chacun des gestes du Doge acquit une valeur nouvelle, suggérée par la fascination qu'exerçaient ses significations antiques. Dans les épitaphes, les plaques commémoratives, les médailles célébrant la «*pax augusta*» que Venise prétendait restaurer¹⁰, le latin des cérémonies de culte prit des rythmes classiques. L'Escalier de Rizzo s'insère dans ce climat triomphal. Il s'achève par trois grands arcs en plein cintre — on trouve une architecture du même type dans les premières pages du *Songe de Poliphile*, chap. VIII —, qui interrompent le rythme des arcs brisés de la galerie et rappellent la solennité des arcs triomphaux. Dans les niches de l'arc Foscari, les figures d'Adam et Eve semblent représenter, selon la tradition médiévale, l'humanité toute entière qui assiste à la gloire de la Sérénissime. Sous l'escalier on avait construit une prison qui fut utilisée jusqu'à la fin du XIX^e siècle : tout comme les prisonniers de l'Antiquité qui suivaient enchaînés le char du général victorieux, celui qui avait transgressé les lois, l'ennemi de Venise, y était enfermé pour rendre plus significatifs encore le trône et l'autorité du Doge¹¹.

Celui qui conçut l'idée de la *Scala dei Giganti* voulut peut-être faire quelque chose qui correspondît au *Bucintoro*, le navire qui, chaque année, menait la Seigneurie au delà des portes du Lido pour célébrer le Mariage avec la mer¹². La cérémonie du Couronnement ne devait pas avoir moins d'éclat que la fête resplendissante qui se déroulait sur les eaux. La disposition des autorités autour du «trône de terre» correspondait à celle qui était adoptée autour du «trône de mer» et qui attestait les paroles sacramentelles, prononcées chaque année lors de la fête de la «*Sensa*» : «*Desponsamus te, mare, in signum veri perpetuique domini*».

«Le *Bucintoro* était un navire plus vaste qu'une grande galère et il avait plusieurs ponts; sur ses côtés, des sièges étaient disposés en file et, à une extrémité, sur la partie la plus en vue, se dressait le trône du Doge»¹³.